

## Publier les Écritures en langues africaines : un défi complexe

Jan P. Sterk et Margaret J. Muthwii

Ce précis est le résumé et l'adaptation en français d'un article plus long et plus détaillé, écrit en anglais et intitulé « The Publishing of Christian Scriptures in Africa : Sociolinguistic Challenges ». Il a été présenté tout d'abord à la consultation des Secrétaires exécutifs des Sociétés bibliques d'Afrique anglophone à Lagos (21-25 janvier 2002), et il a été publié dans *Biblical Texts & African Audiences* (E. Wendland et J.-C. Loba-Mkole, rédacteurs, 2004, Nairobi : Acton Publishers). Sterk a travaillé comme conseiller en traduction au Zaïre, au Nigeria et au Kenya ; Muthwii est conseiller en traduction au Kenya.

### 1. Introduction

Le fait que la Bible soit traduite dans une langue africaine et publiée sous une forme attractive ne garantit en rien le succès du produit auprès des éventuels acheteurs et lecteurs. Cet article étudie brièvement ce problème tel qu'il se pose notamment en Afrique sub-saharienne, région qui semble subir un bouleversement sociolinguistique assez important.

En s'efforçant de remplir leur mandat, les organisations qui s'occupent de la traduction de la Bible sont obligées de prendre en considération un aspect pratique et central de l'activité éditoriale : la distribution et la vente. Ce problème n'est pas nouveau ; beaucoup de diffuseurs de la Bible ont certainement fait l'expérience d'avoir, dans un coin de leur magasin, des étagères remplies d'éditions bibliques qui ne se vendaient pratiquement pas, et dont personne n'envisagerait probablement jamais de réimpression. Cela incite à réfléchir au moment de établir le programme annuel de publication : quels livres imprimer ? et quelles quantités ? Une chose semble certain : tout programme de publication devra être suffisamment flexible pour répondre aux défis que présente la situation sociolinguistique actuelle.

Notre attention portera d'abord sur le choix et l'emploi d'une langue véhiculaire et sur le rôle de l'alphabétisation. Nous allons également étudier le rôle que jouent les langues internationales par rapport aux langues nationales ou locales. La langue maternelle demeure le moyen d'expression privilégié de millions de locuteurs, mais dans bien des endroits et à plusieurs niveaux, les langues internationales commencent à supplanter certaines langues maternelles. Finalement nous allons examiner comment l'emploi des Écritures dans les langues maternelles peut être encouragé. Cette langue, même si elle est une langue minoritaire, demeure pour beaucoup le moyen de communication

préféré ; c'est la langue qu'ils apprécient le plus et utilisent le plus souvent.

## **2. Alphabétisation et langue maternelle**

Pour l'éditeur, la certitude qu'il y ait des lecteurs prêts à acheter et à lire un livre donné constitue la principale garantie du succès de sa publication. Il est fort improbable qu'un public incapable de lire une langue particulière achètera un livre écrit dans cette langue. L'éditeur voudra donc avoir l'assurance que le public cible a un niveau d'alphabétisation suffisant dans la langue de la publication. et si tel est le cas, quelle est l'évolution probable de ce niveau : a-t-il tendance à monter ou bien à baisser ?

Il s'agit bien d'alphabétisation dans la langue de la publication. Souvent, l'alphabétisation est mesurée par rapport à des langues véhiculaires nationales ou internationales, et les chiffres concernant les langues minoritaires sont difficiles à obtenir. Les recherches indiquent néanmoins que si l'alphabétisation dans une langue internationale tend à la baisse, l'alphabétisation dans une langue régionale baisse encore plus vite. La situation de l'anglais, la langue qui est le vecteur d'alphabétisation majeur pour ceux qui se disent lettrés en Afrique anglophone, nous servira d'exemple pour illustrer l'ampleur du problème de l'alphabétisation. Nous en discuterons les implications pour la traduction et la diffusion de la Bible.

Des études menées en Ouganda, au Zimbabwe et au Kenya ont montré qu'environ les trois-quarts des élèves qui terminent la sixième année de l'école primaire n'ont pas le niveau d'anglais nécessaire pour commencer le collège. Très peu d'élèves ont un niveau suffisant pour poursuivre des études supérieures. En fait, un grand nombre d'entre eux ne parviennent jamais à une compétence acceptable en lecture, ce qui veut dire qu'ils sont pratiquement illettrés. Toutefois, ceux qui habitent les grandes villes atteignent généralement un meilleur niveau que ceux qui habitent la campagne.

En même temps, il a été démontré que la pression, à la fois économique et sociale, est très forte pour que les jeunes apprennent une langue internationale, en l'occurrence l'anglais. La grande majorité des parents ne veulent pas que la langue maternelle soit la langue d'instruction pour leurs enfants, même pas pendant les premières années de l'école primaire. Leurs arguments : leurs enfants comprennent l'anglais et ils n'ont aucune difficulté pour suivre un enseignement en anglais. Les parents estiment que leurs enfants ne prennent au sérieux l'enseignement que s'il est donné en anglais. Le fait que l'enseignement

soit dispensé en anglais est perçu comme un facteur particulièrement motivant pour les étudiants dans la mesure où cela les prépare aux classes supérieures et augmente leur chance de trouver du travail. La maîtrise de l'anglais, en fait, est considérée comme un atout majeur sur le marché du travail, et le fait d'avoir une instruction en anglais rend le candidat plus performant dans la discussion et la négociation d'un contrat d'emploi. De plus, le fait de connaître l'anglais représenterait un avantage pour les enfants dans la compétition avec leurs camarades d'autres établissements considérés comme « progressistes ». Les écoles qui excellent en anglais ou dans d'autres langues sont les plus cotées. Ensuite, les livres et autres outils d'enseignement sont facilement disponibles dans une langue internationale, ce qui facilite la préparation des examens pour les enfants. L'emploi de la langue maternelle est vu, au contraire, comme un handicap qui laisse les enfants avec un vocabulaire insuffisant, et leur fait prendre du retard par rapport aux autres.

D'autres arguments sont avancés, par exemple le fait que les enseignants ont reçu leur formation en anglais, que la langue maternelle ne dispose pas des termes qui sont de rigueur dans l'enseignement technique et scientifique aujourd'hui. D'autres soutiennent que le fait de dispenser l'enseignement en anglais permet d'avoir un moyen de communication commun dans une classe où les étudiants appartiennent à de multiples groupes ethniques.

Souvent ces attitudes sont renforcées par la politique officielle des autorités à tous les niveaux de l'éducation. Jusque dans les sphères les plus hautes, où est déterminée la stratégie officielle concernant les langues maternelles et sont choisies les langues nationales, on est très largement en faveur de l'éducation dans une langue internationale.. Il en va de même au niveau le plus bas, celui de l'école primaire, où il arrive même que les élèves soient punis quand ils parlent leur langue maternelle en public.

Même dans les familles, on fait pression sur les enfants pour qu'ils parlent et écrivent la langue internationale, si bien que la langue maternelle est souvent pratiquement écartée et reléguée au second rang.

La situation est-elle la même partout ? Les recherches montrent que des bouleversements sociolinguistiques comparables ont lieu partout en Afrique, provoquant un changement d'attitude par rapport à l'utilisation des langues maternelles et de l'alphabétisation dans ces langues.

Au vu de la situation actuelle, et considérant les défis auxquels est confrontée l'alphabétisation en langues maternelles, une attitude de prudence vis-à-vis des publications en langue maternelle semble

s'imposer. Nous devons être assez courageux pour nous demander avec honnêteté et sincérité : si les jeunes n'apprennent pas à lire et à écrire une langue donnée, est-il opportun de continuer à publier dans cette langue ?

### **3. La survie des langues maternelles en Afrique**

Il est possible que bien des langues minoritaires aient de la peine à se maintenir dans les années qui viennent, face à l'assaut des langues majoritaires, surtout des langues internationales. Assurer la survie de ces langues menacées ne fait pas partie du mandat des organisations qui s'occupent de la traduction biblique. Mais il n'y a pas lieu, pour autant, de renoncer complètement à l'effort de fournir les Écritures Saintes dans les langues maternelles (même lorsque celles-ci sont minoritaires).

La langue maternelle demeure la langue qui parle au cœur. Pour beaucoup, une langue internationale ne peut exprimer ni les pensées profondes ni les sentiments intimes. Souvent c'est également la langue maternelle qui est privilégiée pour le culte. En l'absence d'une traduction en langue maternelle, les pasteurs et les autres leaders seront amenés à lire la Bible dans une autre langue, ou à la traduire à vue. Or nous savons tous que par la traduction simultanée le message biblique est souvent mal communiqué.

### **4. Recherches**

Des solutions peuvent être proposées à partir du traitement de la question de l'alphabétisation, de la mise en œuvre de formes de diffusion alternatives, et de la recherche de présentations plus appropriées du texte imprimé. Le plus important est cependant de mener, dans chaque pays, des recherches sociolinguistiques approfondies sur les langues maternelles afin de réussir chaque publication tout en faisant justice aux contraintes budgétaires. C'est pourquoi toutes les maisons d'édition font des études de marché avant de publier une œuvre.

Ce qu'il faut connaître tout d'abord c'est le niveau d'alphabétisation dans la région visée par la publication. Ensuite, il faut chiffrer de façon réaliste le nombre de ceux qui sont lettrés dans la langue de la publication, surtout s'il s'agit d'une langue minoritaire. Si possible, ces études devraient en même temps dégager des projections sur dix voire vingt ans, le temps nécessaire à la traduction de la Bible entière. Il faut savoir si la langue en question est enseignée dans les écoles, si des cours d'alphabétisation sont déjà proposés, s'il existe des publications dans cette langue et comment elles se vendent, etc. Il faut également étudier l'attitude des gens, surtout des jeunes, à l'égard de la langue en question. La respectent-ils ? La parlent-ils, ou même l'écrivent-ils ?

Si la réponse à certaines questions est négative, des stratégies permettant de combler les lacunes doivent être recherchées. Par exemple, si le nombre de lettrés dans la langue de la publication est bas, pouvons-nous promouvoir des programmes d’alphabétisation tout en poursuivant un programme de traduction ?

En se basant sur les résultats des enquêtes, et en tenant compte de l’expérience acquise avec d’autres publications, on pourra déterminer de façon assez précise le nombre de portions ou de Bibles susceptibles d’être vendues lors de leur arrivée sur le marché. Cela permet d’établir un planning et de préparer les budgets pour l’ensemble du processus de publication d’une édition biblique donnée.

Les diffuseurs doivent également s’interroger sur les raisons pour lesquelles aucune réimpression n’est jamais demandée de certaines publications, pourtant indisponibles. Cela peut tenir au fait que la traduction est de qualité inégale, ou que l’orthographe utilisée est désuète. Mais des explications d’un autre ordre doivent également être examinées avec sérieux. Le nombre d’alphabétisés aurait-il baissé ? Les gens utiliseraient-ils plutôt une autre langue ? Si tel est le cas, il n’est pas sage, du point de vue budgétaire, d’entreprendre une toute nouvelle traduction.

## **5. Établir une stratégie pour les langues et les publications**

Les recherches permettront de déterminer plusieurs types de langues. A partir de là, des stratégies de publication adaptées pourront être développées. Voici une tentative de classification des différentes situations sociolinguistiques et des propositions de stratégies de publication adaptées.

### **a. Scénario 1**

Il s’agit d’une langue qui est la langue maternelle d’un très grand nombre de personnes. La majorité d’entre elles lisent et écrivent cette langue sans difficulté. Elle jouit d’un statut prestigieux, elle est enseignée à l’école, il y a des journaux et des programmes de radio/TV dans cette langue. Il existe déjà un certain nombre de livres dans cette langue, y compris probablement une ancienne – sinon une nouvelle – traduction de la Bible. C’est la langue privilégiée pour le culte dans les régions où elle est parlée. Les chiffres de diffusion de différentes publications dans cette langue sont positifs.

*Stratégie :*

- publier librement et abondamment ;
- encourager une traduction dynamique/fonctionnelle (non formelle) de la Bible si elle n'existe pas, et la publier sous des présentations diverses et attrayantes ;
- envisager la publication d'une Bible d'étude et d'une Concordance.

**b. Scénario 2**

Il s'agit d'une langue qui est parlée dans une partie du pays, par une communauté d'une certaine importance. Pour ceux qui la parlent, cette langue demeurera vraisemblablement la langue maternelle pour longtemps, sinon pour toujours. La langue est utilisée largement dans le cadre du culte, et elle est enseignée normalement pendant les premières années de l'école primaire. Il existe quelques livres scolaires, livrets ou journaux, même si ceux-ci sont rares. La langue n'est pas considérée comme étant utile pour le développement socio-économique de ceux qui la parlent, et une langue internationale ou interrégionale exerce une forte pression pour la remplacer dans ce domaine. Les gens qui sont lettrés, surtout les jeunes, le sont dans la langue internationale, et non pas dans leur langue maternelle.

*Stratégie :*

- faire des recherches approfondies pour déterminer l'emploi effectif de la langue à tous les niveaux de la vie socio-économique, et parmi toutes les tranches d'âge des locuteurs ;
- prendre contact avec les autorités compétentes afin d'obtenir que la langue soit enseignée sinon dans le secondaire, au moins pendant les six années de l'école primaire, ;
- veiller à la mise en place de cours d'alphabétisation pour les adultes de tous âges ;
- suivre de près la publication et la distribution de portions de la Bible dans cette langue ;
- si les résultats des recherches et des démarches effectuées sont positifs dans l'ensemble, traduire et publier la Bible entière dans cette langue ;
- si les résultats sont plutôt négatifs, chercher le dialogue avec les Églises pour examiner ensemble la situation ; au besoin, se partager les responsabilités dans les domaines de l'édition et de la diffusion des Écritures dans cette langue, voire de l'alphabétisation même.

### **b. Scénario 3**

Ce scénario ressemble au scénario précédent, mais les locuteurs de cette langue sont moins nombreux, la langue n'est pas, ou presque pas, enseignée à l'école, et il n'y a pas de cours d'alphabétisation pour adultes ou pour enfants. Il n'y a que très peu de livres scolaires dans cette langue. Elle est utilisée dans le cadre du culte, surtout dans les régions rurales, mais la lecture des Écritures se fait souvent dans une autre langue. Les locuteurs qui sont lettrés le sont dans une langue internationale ou régionale. Certains vieux savent lire la langue, mais les jeunes ne lisent pas dans leur langue, quoiqu'ils la parlent couramment. La plupart des jeunes attachent peu de valeur à la langue, et ont tendance élever leurs enfants dans une langue internationale.

#### *Stratégie :*

- faire des recherches approfondies pour déterminer le degré d'alphabétisation dans cette langue et son utilisation effective d'une façon générale ;
- étudier si, malgré la réticence des locuteurs, l'enseignement de cette langue dans les écoles primaires représente une possibilité valable ;
- veiller à ce que des cours d'alphabétisation soient très largement proposés, aux adultes aussi bien qu'aux jeunes ;
- s'assurer que les Églises connaissent leurs droits et leurs responsabilités ;
- faire en sorte que les croyants utilisent la langue en question aussi bien dans le cadre du culte que chez eux ;
- suivre de près la publication, la distribution et l'emploi de portions de la Bible dans cette langue ;
- étudier la possibilité de diffuser les Écritures par des médias autres que le texte imprimé.

### **6. Solutions possibles dans les cas d'éditions à risque**

N'importe quelle publication dans une langue minoritaire comporte probablement un risque. Il n'est pas certain que les locuteurs de cette langue achèteront le livre et le liront, même si la traduction est de qualité et l'ouvrage attractif. Voici quelques mesures qui peuvent favoriser la bonne réception d'un produit biblique imprimé.

- Alphabétisation « de transition » : Il est assez facile d'apprendre à une personne qui est déjà lettrée dans une langue internationale à le devenir dans sa langue maternelle. Il suffit pour cela de proposer un petit manuel ou guide d'orthographe, et d'organiser des cours. Dans

un temps relativement bref, de bons résultats peuvent être obtenus. La SIL a un cours qui s'appelle « Les Écritures dans la vie », qui pourrait être utilisé ou adapté en vue d'une alphabétisation « de transition ».

- Promouvoir l'enseignement de la langue dans les écoles : Il n'est pas toujours possible pour les Sociétés bibliques d'influencer les décisions d'un Ministère de l'Éducation, mais il faut essayer.
- Imprimer en quantités limitées : Il existe aujourd'hui des techniques permettant de réaliser de petits tirages sans encourir des coûts exorbitants.
- Envisager l'utilisation de médias autres que le texte imprimé : Le film « Jésus » traduit dans les langues locales est un grand succès dans beaucoup de pays. La projection de ce film fait généralement croître l'intérêt pour la langue locale, et les ventes des Écritures Saintes (surtout de l'évangile de Luc sur lequel le film est basé) augmentent.
- Lorsque le degré d'analphabétisme est vraiment critique, on peut promouvoir la langue et permettre à tous d'avoir accès à la Parole de Dieu en produisant des cassettes audio (musique et paroles).

N'oublions pas, cependant, que presque toutes ces solutions supposent l'existence, dans la langue maternelle, d'une traduction biblique de qualité ! Même si l'on n'envisage pas de tirage impressionnant, il faut toujours un texte avant de pouvoir faire un film, une cassette audio, une lecture à la radio, etc.

## **7. Conclusion**

Le présent article a davantage pour objectif d'identifier les problèmes liés à la production des Écritures Saintes dans les langues régionales que de les résoudre. Néanmoins, les auteurs espèrent qu'en décrivant la situation sociolinguistique en Afrique telle qu'ils la perçoivent, ils auront réussi à stimuler la réflexion des éditeurs, et à leur fournir des éléments utiles. Que ces quelques pensées soient profitables à ceux qui s'efforcent de faire en sorte que chacun et chacune entende la Parole de Dieu dans sa langue maternelle.